



Archives de sciences sociales des religions

148 | octobre-décembre 2009
Bulletin Bibliographique

Jean-Philippe BOUILLOU, Devenir sociologue. Histoires de vie et choix théoriques

Toulouse, Erès, 2009, 422 p.

Pierre Lassave



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21527>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009
ISBN : 978-2-7132-2218-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Lassave, « Jean-Philippe BOUILLOU, Devenir sociologue. Histoires de vie et choix théoriques », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-26, mis en ligne le 16 novembre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21527>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Philippe BOUILLOUD, *Devenir sociologue. Histoires de vie et choix théoriques*

Toulouse, Erès, 2009, 422 p.

Pierre Lassave

RÉFÉRENCE

Jean-Philippe BOUILLOUD, *Devenir sociologue. Histoires de vie et choix théoriques*, Toulouse, Erès, 2009, 422 p.

148-26

- 1 Dans le département de sociologie de l'Université de Chicago, à l'entre-deux-guerres, certains professeurs connus, comme Robert Park ou Ernest Burgess, avaient coutume de demander aux étudiants de raconter leur vie par écrit, histoire de réfléchir par eux-mêmes aux dimensions sociales de leur existence. Aujourd'hui en France, dans les départements de sciences sociales, il est recommandé aux candidats à une Habilitation à diriger des recherches de retracer son parcours intellectuel. Il y a quelques années, un groupe d'historiens français accomplis s'étaient lancés dans une entreprise d'« ego-histoire » créant presque un genre littéraire intermédiaire entre l'autobiographie et l'essai savant. On ne compte plus les tentatives individuelles d'auteurs réputés de sciences sociales, historiens, anthropologues, sociologues, qui nous livrent ce genre de rétrospective intéressante. L'engagement dans de tels récits intervient le plus souvent au terme d'une carrière bien remplie. Mais il peut également provenir de moments de doute ou après une expérience singulièrement marquante. Les célèbres *Tristes tropiques* (1955) de Claude Lévi-Strauss ou *L'Afrique fantôme* (1934) de Michel Leiris font ici figure de classiques précoces.

- 2 Avec *Devenir sociologue*, Philippe Bouilloud entreprend l'étude clinique d'un ensemble original de récits de carrière de chercheurs, sociologues principalement. Un corpus sollicité récemment en laboratoire (Université Paris VII) qui se compose d'une trentaine d'itinéraires exposés lors d'un séminaire pluriannuel, de 1994 à 2004 (textes accessibles dans les *Cahiers du changement social* aux éditions L'Harmattan). L'auteur en rend compte en voulant éclairer à nouveau frais les liens entre l'histoire personnelle et la production intellectuelle et en se focalisant sur les modalités discursives par lesquelles les savants sollicités reconstruisent leur cheminement après-coup. Il s'agit pour lui de retracer « le faisceau de contraintes imposées par le jeu entre l'auteur et ses destinataires, ainsi que les effets de réseau et de référence, les conflits apparents ou cachés, les enjeux de pouvoir et de reconnaissance, bref les contours de l'inscription sociale des chercheurs et des représentations faites autour de leur activité » (pp. 22-23). En s'exprimant sur leur parcours, les sociologues se donnent *ipso facto* en pâture à leurs pairs destinataires et c'est la manière dont ils s'y prennent dans cet exercice de style qui va importer autant que ce qu'ils vont pouvoir nous dire de leur vie.

- 3 Dans la trentaine de chercheurs qui ont accepté de jouer le jeu, une bonne moitié réunit des auteurs connus, alors en bout de carrière, et dont quelques-uns viennent, hélas, de disparaître. Citons dans l'ordre alphabétique : Pierre Ansart, Georges Balandier, Raymond Boudon, Pierre Bourdieu (†), Robert Castel, Michel Crozier, Jean Duvignaud (†), Françoise Héritier, Georges Lapassade (†), Edgar Morin, Serge Moscovici, Renaud Sainsaulieu (†), Alain Touraine, Michel Wieviorka, etc. Les autres chercheurs sont proches du réseau de sociologie clinique animé par Vincent de Gaulejac, initiateur du séminaire et directeur de la collection qui édite l'ouvrage. Autant dire que l'auteur vise moins dans cet échantillon une improbable représentativité qu'une base d'expérience herméneutique. Il note cependant que son corpus est relatif aux refondateurs de la discipline en France, après la Seconde Guerre mondiale, hommes nés pour les trois-quarts à l'avant-guerre (le quart restant de l'échantillon étant né entre 1940 et 1950), philosophes de formation qui ont embrassé la sociologie pour l'établir dans le paysage universitaire des Trente Glorieuses. Certains d'entre eux ont à leur actif une ou plusieurs tentatives d'autobiographie intellectuelle rendues publiques dans des essais plus ou moins remarquables (Balandier, Morin, Moscovici, Namer, Touraine). Œuvres que l'auteur ne manquera pas de comparer, bien que ponctuellement, avec son corpus expérimental.

- 4 D'emblée l'analyste marque les réserves de ses interlocuteurs à s'engager eux-mêmes dans le récit de vie intellectuelle tant leur discipline s'est focalisée sur les faux-semblants du genre. Le lien entre le moi (auto), la vie (bio) et l'écriture (graphie) est en effet depuis les premiers essais de confessions (Augustin, Montaigne, Rousseau) rien moins que chimérique tellement il est grevé de dettes envers une vérité qui fuit à chaque mot. Comme l'a montré le philosophe Paul Ricœur, tout récit de vie, loin d'être le miroir d'une existence, n'est qu'au mieux un exercice plus ou moins heureux de reconfiguration narrative d'éléments épars qui survivent à la conscience de son auteur, une « mise en intrigue » plus ou moins dramatique. L'historien de métier sait bien de son côté que ce qui est caché ou refoulé dans les mémoires et les témoignages définit en creux l'ampleur des sources à rechercher en parallèle. Le regard clinique sur les exercices de style de nos chercheurs qui ont vaincu leur appréhension première se penche ici sur la mise en scène de soi à partir de trois fils conducteurs induits par le séminaire : la rencontre avec la discipline en question, les hasards et les nécessités d'un parcours, les thèmes ou théories poursuivis. Les récits empruntent volontiers au roman d'initiation, avec ses rites de

passage et ses figures marquantes, notamment tel professeur du secondaire ou parent qui joue les premiers rôles dans l'orientation des études. En amont, ils tiennent parfois du roman familial à travers l'éternel conflit avec le père. En aval, ils retrouvent parfois également divers accents picaresques au gré des tribulations du jeune pionnier dans un milieu universitaire en pleine recomposition. L'épreuve de la Guerre, notamment pour les plus anciens, s'avère capitale dans l'engagement dans une discipline de connaissance en prise avec le monde. Mais l'expérience des frontières entre milieux ou classes s'avère le schème le plus fréquent qui justifie l'intérêt porté aux mécanismes sociaux.

- 5 Attentif aux formes du discours, l'analyste note que le langage religieux s'avère bien utile. La « révélation », la « conversion » ou la « vocation » traduisent ainsi tout naturellement les entrées dans le métier. L'inscription des chercheurs dans des lignées de maîtres à disciples, avec ses effets de filiation, de transmission et parfois de trahison, renforce la référence. Au-delà des directeurs de thèses immédiats, il s'agit aussi de reprendre l'héritage de figures tutélaires, telles celles de Marx ou de Freud, de Durkheim ou de Weber, en les confrontant aux énigmes du présent. Des « missions » se forment ainsi pour faire advenir de nouveaux concepts et paradigmes. Les collectifs de pensée ou les « chapelles » ne manquent certes pas, notamment dans le jeu des traversées outre-Atlantique censées combler le retard de la sociologie française, mais l'époque de refondation d'après-guerre semble préoccupée par l'édification de nouveaux cadres théoriques avec ses chefs de file ou futurs « mandarins » entourés de disciples dévoués aux tâches empiriques. Émerge ainsi dans les années quatre-vingts une sorte de « triade capitoline » avec Boudon et son individualisme méthodologique, Bourdieu et son structuralisme génétique, Touraine et son autoproduction sociale. Simple réservoir de métaphores, le langage religieux n'induit pas de thématique particulière. À l'exception de Bourdieu, la dimension religieuse échappe en effet en grande partie aux nouveaux regards ainsi jetés sur le monde contemporain. Indice sans doute de sa sécularisation, mais aussi des difficultés de l'autonomisation de l'objet religieux au sein des sciences sociales en France (cf. la note critique sur les manuels de sociologie des religions, *Arch.*, 142, 2008, pp. 151-167).
- 6 Outre son analyse de contenu, l'auteur soumet son matériel à un test lexicographique (logiciel Alceste) qui met en relief trois thèmes déjà évoqués : la prégnance du rapport au père dans l'orientation du chercheur ; la tension entre les réseaux traditionnels de l'excellence scolaire et ceux, nouveaux et fragiles, que secrètent la montée en régime d'une discipline longtemps en marge de l'Université ; enfin, et ce n'est pas le moindre, la prévalence du registre du faire sur celui de la pensée. Le premier thème renvoie à l'expérience précoce et troublante de l'excès ou du défaut d'héritage. L'épreuve vécue de l'écart entre les mondes sociaux pivote ainsi souvent autour de la figure paternelle, trop présente ou trop absente selon les cas. On s'en détache à travers une longue quête de soi qui passe ici par le déplacement de la spéculation philosophique vers l'enquête sociologique. Refonder les cadres théoriques et méthodologiques de cette jeune discipline est une manière de se reconstruire, d'expié aussi sa condition originelle. L'auteur note au passage divers traits d'une vague souffrance : remords d'avoir trahi sa classe d'origine en se retrouvant au premier rang de l'élite scolaire, trace indélébile de violence antisémite subie, etc. Le travail d'objectivation de ces souffrances et dissonances est souvent présenté comme « voie de salut ». Il s'accompagne certes d'un certain engagement dans la Cité, notamment chez les plus anciens passés par la Résistance ou ayant pris part aux luttes anticoloniales. Mais le caractère paradoxal du lieu d'énonciation, à la fois

universitaire et confidentiel, tend à pousser les récits vers les rencontres, les alliances, les antagonismes qui traversent un milieu professionnel émergent où s'entremêlent les oblats de la science, les aventuriers de la connaissance ou les bricoleurs du savoir. Où les « concours de circonstances » priment aussi sur une improbable « voie royale », manière d'indiquer que l'essor de la discipline procède plus du *Garbage Can Model* (processus de décision erratique qui peut être assimilé au mécanisme aléatoire de remplissage d'une poubelle de bureau) que d'un programme de recherche inscrit dans le marbre des institutions. Effet probable du recul du temps et du désengagement relatif des locuteurs qui ont pour la plupart franchi le seuil de la retraite, les conflits de rivalité connus par ailleurs s'en trouvent ici particulièrement édulcorés ou oubliés. De même que les errements et échecs, à peine évoqués quand ils ne sont pas tus pour laisser toute sa place au discours des hasards heureux ou des quêtes enchantées.

- 7 L'auteur entre alors plus avant dans l'atelier du sociologue en s'enquérant de quelque lien, aussi hypothétique fût-il, entre l'intériorisation d'une condition sociale ou culturelle et le thème ou le concept savants qui vont servir à l'extérioriser en l'objectivant. Ainsi Bourdieu a-t-il construit sa théorie des champs sociaux pour objectiver la violence symbolique subie dans son parcours de transfuge social; Touraine a placé l'action du sujet au centre de sa réflexion comme un reflet de sa propre volonté d'émancipation intellectuelle; Castel a inventé le concept de « désaffiliation » au terme de son ascension sociale par le savoir, etc. On rejoint ici le monde des *themata* découverts par Gerald Holton, il y a une trentaine d'années, au fil de ses travaux historiques sur l'imagination des physiciens, ces thèmes récurrents qui animent toute une vie de recherche (en quête constante d'harmonie, l'astronome Kepler a ainsi pu découvrir le mécanisme céleste de l'ellipse qui corrige les errements du modèle circulaire). Bien que marquant professionnellement sa réserve à l'égard du schème causaliste qui imprègne le sens commun, l'auteur pousse l'analyse à mettre l'existence du sociologue au centre de sa production savante : l'expérience personnelle, donc *a priori* dépourvue de représentativité collective, recèle paradoxalement, dans son intimité même, tous les ingrédients du monde social que le sociologue doit recomposer selon une certaine logique. Il émet l'idée d'une « parthénogenèse », double mouvement d'autoproduction sociologique, contre soi et pour soi : « Faire de la sociologie, c'est ainsi se battre contre soi et pour soi : contre soi, car il faut bien s'arracher aux prédispositions originelles, sortir et se distancier de ce que sont nos origines. Pour soi, c'est-à-dire se battre pour donner sens à sa vie, son histoire, pour créer et à travers cela se re-crée, jusqu'à l'autofondation, mais aussi pour faire partager sa vision du monde, être reconnu par ceux dont on attend ou espère le jugement favorable, voire entraîner d'autres, faire école, laisser sa marque et ses œuvres. » (p. 386). L'auteur insiste sur cette dernière dimension de reconnaissance de soi en y décelant « un axe intéressant de recherche » sur les mécanismes enfouis ayant trait « à la considération, au respect, à l'image que le chercheur est amené à porter sur lui-même à travers le regard de ses collègues, questions qu'il faudrait aborder, par exemple, avec les points de vue d'une sociologie des sentiments collectifs » (p. 392).
- 8 Se défendant pour finir de réduire la discipline sociologique à un modèle savant de relation spéculaire entre le sujet et l'objet de la connaissance, l'auteur concède que la prégnance existentielle de son objet peut être un effet de la génération refondatrice – et à tout le moins de son échantillon de récits, serait-on tenté d'ajouter. Aussi prestigieux et représentatif soit-il, le corpus de discours qui nous a fait voir de plus près le « devenir

sociologue » exige en effet d'être resitué tant au plan de l'histoire que des relations entre les disciplines.

- 9 Cet ouvrage bien écrit d'analyse de contenu s'ajoute à diverses tentatives récentes en France pour reconnaître la nature sociale et cognitive du métier de sociologue – essais qui ont emprunté plusieurs voies, par exemple celles du mode d'exercice professionnel (Odile Piriou, 2006), du développement institutionnel (Gérald Houdeville, 2008) ou de l'insertion dans un champ interdisciplinaire (Pierre Lassave, 1997, pour la recherche urbaine). L'épreuve herméneutique que nous livre l'auteur reste également à confronter à d'autres corpus textuels, notamment lorsque les mêmes sociologues qu'il étudie ont emprunté d'autres chemins que celui du parcours disciplinaire. Il en est, par exemple, de quelques rares cas qui ont frayed avec l'entreprise autobiographique mais aussi, comme Duvignaud et un temps Balandier, avec la fiction romanesque.